Dossier enseignant

Maison La Roche – Le Corbusier et Pierre Jeanneret.
Photo Olivier Martin Gambier

La Maison La Roche

Construite entre 1923 et 1925 par Le Corbusier et Pierre Jeanneret, la Maison La Roche constitue un projet architectural singulier. En effet, l'originalité de cette maison est de réunir une galerie de tableaux et les appartements du propriétaire et collectionneur : Raoul La Roche.

La Maison La Roche est située au fond de l'impasse du Docteur Blanche dans le 16ème arrondissement de Paris, dans un quartier qui, à cette époque est en cours d'aménagement. L'utilisation de matériaux de construction nouveaux tels que le béton armé permet à Le Corbusier de mettre en œuvre ce qu'il nommera en 1927, les «Cinq points d'une architecture nouvelle». Il s'agit de la façade libre, du plan libre, des fenêtres en longueur, du toit-jardin, et des pilotis.

La Maison La Roche représente un témoignage emblématique du Mouvement Moderne, précédant celui de la Villa Savoye (1928) à Poissy. De 1925 à 1933 de nombreux architectes, écrivains, artistes, et collectionneurs viennent visiter cette maison expérimentale, laissant trace de leur passage en signant le livre d'or disposé dans le hall.

La Maison La Roche ainsi que la Maison Jeanneret mitoyenne ont été classées Monuments Historiques en 1996. Elles ont fait l'objet de plusieurs campagnes de restauration à partir de 1970.

FONDATION LE CORBUSIER

Le propriétaire et l'architecte

THÈMES

- Le rôle de l'architecte (bâtir, aménager l'espace)
- La commande en architecture, le commanditaire
- Le maître d'œuvre, le maître d'ouvrage
- L'habitat particulier domestique

AVANT LA VISITE

- Le Corbusier
- Le Bauhaus
- Le mouvement moderne :
  - Alvar Aalto
  - Mallet-Stevens
  - Mies Van der Rohe
  - Piet Mondrian
  - Théo Van Doesburg
- Docomomo France (Documentation sur l'architecture du mouvement moderne)

APRÈS LA VISITE

- « Villa puriste », mouvement puriste
- Logement moderne
- Architectures domestiques inscrites ou classées Monuments Historiques

PÉRIODES HISTORIQUES

XXème siècle et notre époque

DOMAINE HISTOIRE DES ARTS

Arts de l'espace

Arts du quotidien

Arts du visuel

NOTA : Le Corbusier est cité comme exemple dans la liste de référence pour l'habitat collectif (Cité radieuse) et pour les bâtiments religieux (Chapelle de Ronchamp)

Le commanditaire :

Portrait de Raoul La Roche
Photo Sartiny

Raoul La Roche (1889-1965) d'origine bâloise, s'installe à Paris en 1912 pour travailler au Crédit Commercial de France. En 1918, il rencontre pour la première fois Charles-Edouard Jeanneret (ce dernier ne prendra pour pseudonyme Le Corbusier qu'en 1920). Féru de peinture moderne, il est immédiatement sensible à l'esthétique puriste déployée dans les toiles de Le Corbusier et de son ami Amédée Ozenfant. Il leur achète dans un premier temps leurs peintures puis, sur leurs conseils, constitue une collection d'œuvres cubistes et puristes. Convaincu par les idées développées par ses deux amis, c'est tout naturellement qu'il soutient financièrement la diffusion de la revue *l'Esprit Nouveau* qu'ils publient de 1920 à 1925. À partir de 1921, Raoul La Roche fait l'acquisition d'œuvres de Picasso, Braque, Fernand Léger, Juan Gris, et Jacques Lipchitz. Alors que sa collection s'enrichit considérablement, il est confronté au problème d'accrochage de ses tableaux d'avant-garde. Son appartement rue de Constantine dans le 7ème arrondissement de Paris n'est pas adapté pour recevoir une telle collection. C'est dans ce contexte que Raoul La Roche passe commande à son ami architecte d'une maison-galerie, qui puisse accueillir et mettre en valeur sa collection de tableaux, mais aussi lui servir de résidence principale.

L'architecte :

Portrait de Le Corbusier

Le Corbusier (1887-1965), de son vrai nom Charles-Edouard Jeanneret, quitte sa ville natale de La Chaux-de-Fonds (Suisse) en 1917, pour s'installer définitivement à Paris.
Charles L'Eplattenier, dont il a été l'élève a joué un rôle essentiel dans sa formation : « L'un de mes maîtres, (un maître remarquable) m'arracha doucement à un destin médiocre. Il voulut faire de moi un architecte. J'avais horreur de l'architecture et des architectes… J'avais seize ans, j'acceptai le verdict et j'obéis ; je m'engageai dans l'architecture. » De 1907 à 1911, Le Corbusier effectue plusieurs voyages d'études en Italie, en Allemagne et en Orient. En 1923, lorsqu'il reçoit la commande de la Maison La Roche, il a déjà travaillé sur plusieurs réalisations à la Chaux-de-Fonds et à Paris (Villa Ozenfant). Architecte, urbaniste, peintre, écrivain, il mène de nombreuses recherches sur la création artistique et sur l'habitat moderne. En 1923 il publie *Vers une architecture*, qui devient et reste encore aujourd'hui le manifeste du « Modernisme ».

Le cycle des villas « puristes » :

Entre 1920 et 1930, Le Corbusier se consacre à la construction d'une douzaine de demeures particulières dites villas « puristes », à Paris et dans ses environs. Les clients se répartissent entre des artistes (le peintre Ozenfant, les sculpteurs Miestchaninoff et Lipchitz…) des amateurs d'art (Raoul La Roche, les Stein) et des bourgeois éclairés de l'époque (Church, Savoye). Ces maisons évoluent en fonction de leur réalisation. En 1922, la Maison Besnus à Vaucresson et l'atelier Ozenfant à Paris posent les bases des « Cinq points d'une architecture nouvelle ». La Maison La Roche en 1923 introduit le thème de la « promenade architecturale » qui trouvera son aboutissement formel dans la construction de la Villa Savoye en 1928.
Les Maisons La Roche et Jeanneret sont représentatives des idées développées par Le Corbusier dans les années vingt. Dépourvues de tout ornement et constituées de formes géométriques simples, elles sont le fruit d'un nouveau langage architectural. Rompant avec des conceptions académiques esthétisantes, elles s'inscrivent pleinement dans le Mouvement Moderne*. Ces deux maisons ont contribué à établir la renommée de l'architecte. À la fin de la décennie, Le Corbusier reçoit alors ses premières grandes commandes telles que le Centrosoyus à Moscou, la Cité de Refuge de l'Armée du Salut et le Pavillon Suisse de la Cité internationale universitaire à Paris, l'immeuble Clarté à Genève…

1 Photo Olivier Martin-Gambier

2 Photo Olivier Martin-Gambier

3 Photo Olivier Martin-Gambier

1. Atelier Ozenfant, Paris, 1922
2. Ateliers Lipchitz-Miestchaninoff, Boulogne, 1923
3. Villa Stein-de-Monzie, Garches, 1926
4. Villa Savoye, Poissy, 1928

4 Photo Paul Koslowski

Conception et construction

THÈMES

- Liens bâti-terrain
- Construction

AVANT LA VISITE

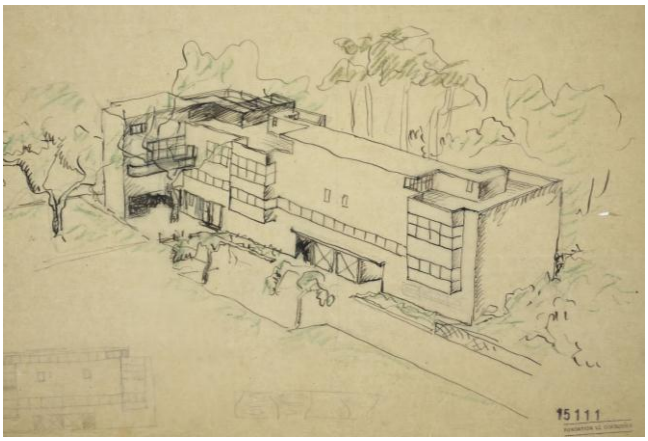
- Le projet architectural
- Le chantier
- La structure

APRÈS LA VISITE

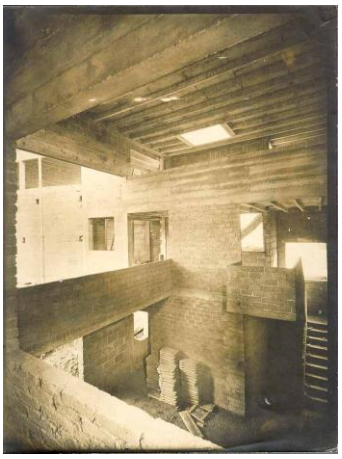
- Art architectural, relation avec un terrain particulier
- Le site aujourd'hui, le site à l'origine
- L'urbanisme

Le projet, le chantier :

À l'origine, Le Corbusier assisté de son cousin Pierre Jeanneret, a pour projet de construire un grand ensemble architectural pour l'impasse du Square du Docteur Blanche. Après avoir envisagé diverses constructions, les deux associés développent un projet pour deux maisons voisines, mais aux programmes* différents : « L'une des maisons abrite une famille avec enfants et comporte une quantité de pièces et tous les services utiles au mécanisme d'une famille, l'autre maison est destinée à un célibataire propriétaire d'une collection de peinture. » [1] La première est conçue pour le frère de Le Corbusier, Albert Jeanneret, sa femme Lotti Rääf et leurs deux filles, la seconde pour Raoul La Roche. Le chantier des deux maisons débute en novembre 1923. En mars 1925, Raoul La Roche s'installe définitivement. Néanmoins, certains travaux tels que l'ameublement se poursuivent jusqu'en novembre 1925.



Vue à vol d'oiseau, projet pour trois maisons (pour Lotti Raaf, M. Motte, et Sigismond Marcel, 7-10 mai 1923. (FLC 15111)



Chantier Maison La Roche, Hall et grande baie 1924 (FLC L2-12-22) (FLC L2-12-18)

Un programme, une double fonction :

Pour répondre à la commande de Raoul La Roche, Le Corbusier et Pierre Jeanneret, conçoivent un projet de maison/galerie qui dissocie ces deux fonctions. D'un côté : la galerie de tableaux et la bibliothèque, destinées à abriter l'importante collection de peinture et de sculpture, de l'autre : l'espace d'habitation, réservé aux activités domestiques. L'appartement de Raoul La Roche est disposé dans l'alignement de la Maison Jeanneret mitoyenne, tandis que la galerie est perpendiculaire à l'allée du Square du Docteur Blanche et visible depuis l'entrée de l'impasse.

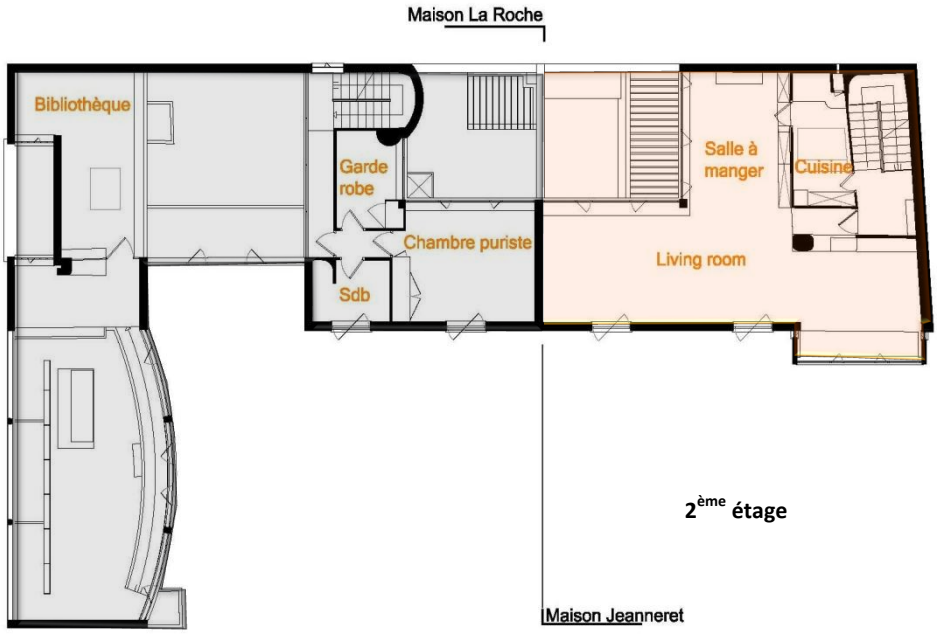
Plan des Maisons La Roche et Jeanneret

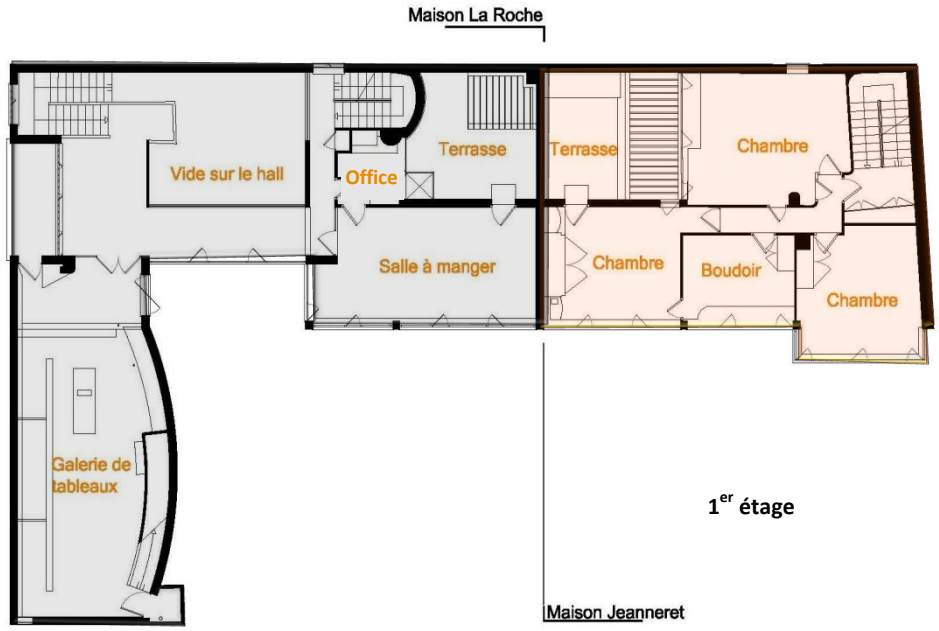
THÈMES

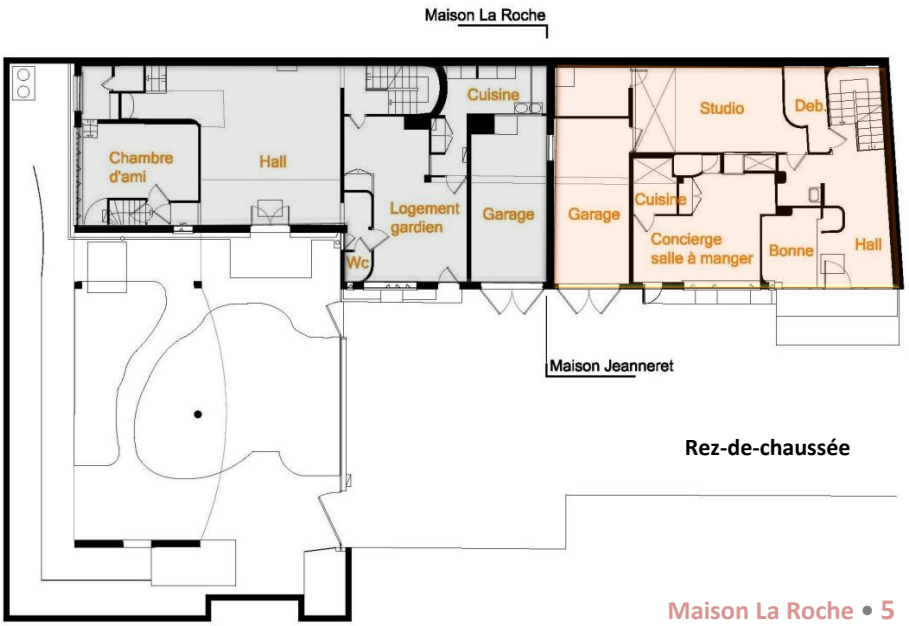
- Lecture de plans

AVANT LA VISITE

- Distribution des différentes pièces







L'extérieur de la maison

THÈMES

- Circulation
- Lecture de façade (équilibre/déséquilibre – vide/plein, symétrie)

AVANT LA VISITE

- Comment un bâtiment s'ancre dans le sol : les fondations
- Cinq points d'une architecture nouvelle

APRÈS LA VISITE

- L'idéal classique du temple grec face au paysage
- Construction sur pilotis
- Le système Dom-ino

Les pilotis :

Maison La Roche. Photo : Pietro Luigi Piccardo, (FLC L2-12-45-001)

Contrastant avec le volume de la galerie, les pilotis* de la Maison La Roche libèrent l'espace au sol.
Ce dispositif architectural offre au visiteur la possibilité de circuler librement sous l'édifice. L'espace ainsi dégagé permet la création d'un jardin : «En construisant sur pilotis on récupère en jardin presque la totalité du terrain couvert par la construction.» [2]

Les fenêtres en longueur :

Maison La Roche (au fond) et Jeanneret (à droite)
Photo : Charles Gérard, 1927 (FLC L2-12-23-001)

La suppression des murs porteurs permet de disposer sur les façades* de larges surfaces vitrées. Les fenêtres en longueur remplacent celles en hauteur qui étaient utilisées jusqu'alors. Une fenêtre en bandeau relie ainsi les deux maisons La Roche et Jeanneret, tandis que la galerie de tableaux est percée de deux fenêtres en longueur dans sa partie supérieure. Ainsi la lumière peut pénétrer plus profondément dans la demeure, atteignant les angles des pièces. Les ouvertures ont aussi pour effet de relier l'extérieur et l'intérieur.

Le plan libre :

Ossature de la Maison Dom-ino

Avec la construction traditionnelle, les murs porteurs conditionnaient l'organisation intérieure de chaque niveau de l'habitation. Désormais, l'utilisation du béton armé* libère le plan, « les étages ne se superposent plus par cloisonnements.» [3] Il est ainsi possible de disposer les cloisons selon les besoins de la distribution intérieure.

Le Système Dom-ino

Dès 1914, Le Corbusier met au point ce nouveau procédé de construction industrielle par éléments modulaires.
Le système Dom-ino est la contraction du latin *domus* - la maison - et du mot innovation. Composé de trois dalles, six poteaux et un escalier, chaque module est combinable afin de réaliser des maisons ou de grands édifices.

La façade libre :

La Maison La Roche, tout comme la Maison Jeanneret mitoyenne, se composent de volumes aux formes géométriques simples, aux parois parfaitement lisses. L'ossature des deux maisons est constituée de poteaux et poutres en béton armé et d'un remplissage en parpaing de mâchefer. Les murs ne sont plus porteurs : « les façades ne sont plus que des membranes légères de murs isolants ou de fenêtres. » [7] Ce dispositif architectural de « façade libre » s'inscrit dans le procédé de construction mis en place par Le Corbusier : le système Dom-ino.

Le toit-jardin :

Vue du toit-terrasse de la Maison La Roche et Jeanneret au fond. Etat d'origine L2 (12) 55

Le Corbusier recherche dès 1915 une nouvelle forme de toiture pour remplacer les toits inclinés traditionnels, dont les descentes d'eau le long des murs extérieurs gèlent en hiver. Les nouveaux moyens techniques offerts par le béton armé permettent « la construction des toits-terrasses creux avec écoulement des eaux à l'intérieur de la maison. » [8] Pour maintenir un taux d'humidité constant sur le toit-terrasse* et ainsi éviter la fissuration du béton armé, Le Corbusier décide d'y planter des fleurs, du gazon et des arbustes. Remplaçant les combles traditionnels, « la partie sur le toit est la plus éloignée du bruit de la rue et elle s'offre à la pleine lumière et à l'air le plus pur. » [9] Elle constitue un véritable lieu de détente. Ce jardin suspendu est doté d'un kiosque pour s'abriter lors d'intempéries, de plantations et de dalles de ciment.

« Les cinq points d'une architecture nouvelle »

Bien que Le Corbusier n'ait formalisé les « Cinq points d'une architecture nouvelle » qu'en 1927, la Maison La Roche peut-être présentée comme la première mise en œuvre architecturale de ces cinq éléments. Ce nouveau langage architectural trouvera son aboutissement formel dans la construction de la Villa Savoye en 1928.

Les pilotis permettent la mise en place du plan libre et la libre circulation sous le bâtiment. « Le ciment armé nous donne les pilotis. La maison est en l'air, loin du sol ; le jardin passe sous la maison ; le jardin est aussi sur la maison, sur le toit. » [4]
La fenêtre en longueur s'insère de manière ininterrompue sur les façades qui sont des éléments d'enveloppe non porteurs. « La fenêtre est l'un des buts essentiels de la maison. Le progrès apporte une libération. Le ciment armé fait révolution dans l'histoire de la fenêtre. » [5]
Le toit-jardin remplace les combles traditionnels en offrant un jardin suspendu au sommet de la maison.
Le plan libre offre une totale liberté pour l'agencement intérieur et rend indépendante la distribution pour chaque niveau.
La façade libre constitue une enveloppe indépendante de la structure. « Les fenêtres, sans être interrompues, peuvent courir d'un bord à l'autre de la façade ». [6]

L'aménagement intérieur : la distribution privée/publique

THÈMES

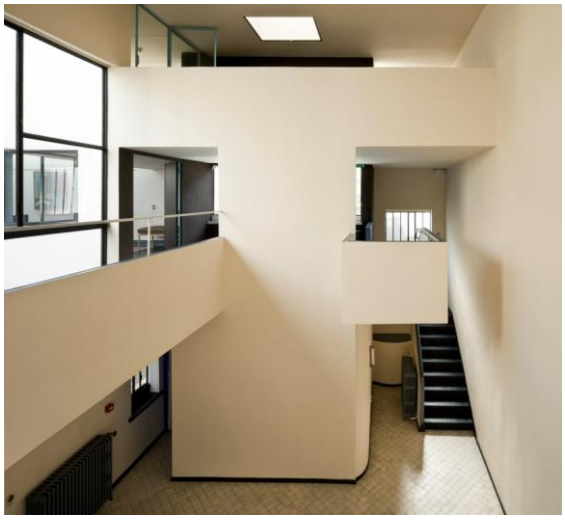
- Notions de l'espace et de la ligne
- Pièces de réception, domaine privé

AVANT LA VISITE

- La distribution de la lumière dans une habitation
- L'époque industrielle et les techniques modernes de construction (béton armé, verre, ossatures, huisserie métallique, etc.)
- Le Purisme

APRÈS LA VISITE

- La lumière, les couleurs, la circulation (escalier, rampe)



L'intérieur de la Maison La Roche est distribué autour de deux espaces, l'un « public » et le second privé, desservis par deux escaliers de part et d'autre du hall d'entrée. Cette dissociation constitue une réponse originale aux attentes du commanditaire, à savoir d'une part un espace de réception avec une galerie de tableaux accessible au public, et d'autre part une résidence pour célibataire. La partie publique, située à gauche du hall, est constituée au rez-de-chaussée de la chambre d'ami, au 1er étage de la galerie de tableaux et au 2ème étage de la bibliothèque. La partie privée, située à droite, comprend au rez-de-chaussée l'appartement du gardien et la cuisine, au 1er étage la salle à manger et l'office, au 2ème étage la chambre de Raoul La Roche dite « puriste », précédée d'une garde-robe et d'une salle de bain et enfin l'accès au toit-jardin.

Le hall :

Pénétrant sous la passerelle dans la pénombre, le visiteur découvre le volume de ce hall surprenant, baigné de lumière. Son regard instantanément attiré par l'avancée du petit balcon, comme suspendu dans le vide, et par les trois niveaux ainsi dévoilés, il cherche des yeux un escalier pour gagner les parties supérieures.
Le Corbusier, ne souhaitant pas encombrer l'espace central par un escalier ostentatoire, a choisi de positionner deux escaliers en retrait de chaque côté du hall. La vue des différents espaces de la maison depuis l'entrée invite à « la promenade architecturale », concept cher à l'architecte. Les points de vue successifs offerts à chacun des étages modifient constamment la perception du spectateur sur le hall.

Le hall (côté public). Photos Olivier Martin-Gambier

THÈMES

- Promenade architecturale

AVANT LA VISITE

- De Stijl

APRÈS LA VISITE

- La Villa Savoye, à Poissy (Yvelines)

« La promenade architecturale »

L'idée de la « promenade architecturale » se concrétise pour la 1ère fois dans la Maison La Roche mais ce terme n'apparait qu'en 1929 dans le 1er volume de *l'Œuvre complète*. Le Corbusier l'emploie pour désigner la Maison La Roche : « Cette seconde maison sera donc un peu comme une promenade architecturale. On entre : le spectacle architectural s'offre de suite au regard ; on suit un itinéraire et les perspectives se développent avec une grande variété ; on joue avec l'afflux de la lumière éclairant les murs ou créant des pénombres. Les baies ouvrent des perspectives sur l'extérieur où l'on retrouve l'unité architecturale. » [10] La circulation intérieure constitue pour Le Corbusier une nouvelle préoccupation qu'il développera tout au long de sa carrière : « Tout, et aussi en architecture, est question de circulation ». [11]

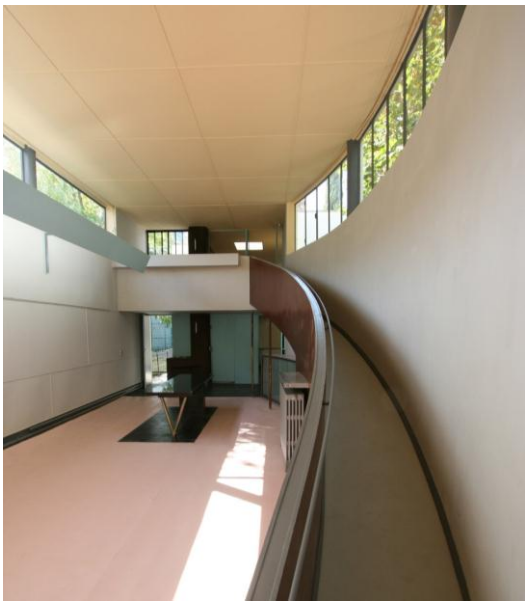
Ce principe de « promenade architecturale » s'inspire de l'architecture arabe :

« L'architecture arabe nous donne un enseignement précieux. Elle s'apprécie à la marche, avec le pied ; c'est en marchant, en se déplaçant que l'on voit se développer les ordonnances de l'architecture. C'est un principe contraire à l'architecture baroque qui est conçue sur le papier, autour d'un point fixe théorique ».[12]

Le principe de « promenade architecturale » se compose de trois éléments essentiels : tout d'abord l'utilisation de divers moyens architecturaux pour créer une entrée qui suscite la curiosité du spectateur et le pousse à aller au-delà, deuxièmement la production de points de vue variés et multiples et enfin, le maintien du rapport entre les fragments et l'unité architecturale.

La rampe intérieure :

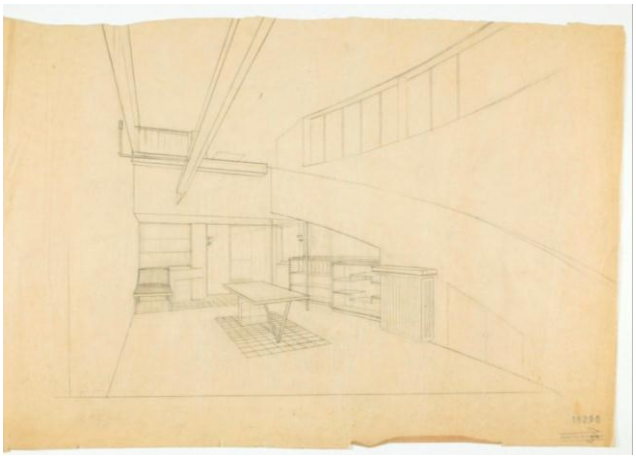
« La promenade architecturale » est ici symbolisée par la rampe* intérieure qui relie la galerie de tableaux à la bibliothèque. La rampe est pour Le Corbusier l'instrument favori de communication entre deux niveaux. Elle permet de visualiser la continuité de l'espace. Cet élément architectural canalise le visiteur et organise les différents points de vue qui s'offrent à son regard. Il écrit « on monte insensiblement par une rampe, ce qui est une sensation totalement différente de celle donnée par un escalier formé de marches. Un escalier sépare un étage d'un autre : une rampe relie. » [13]



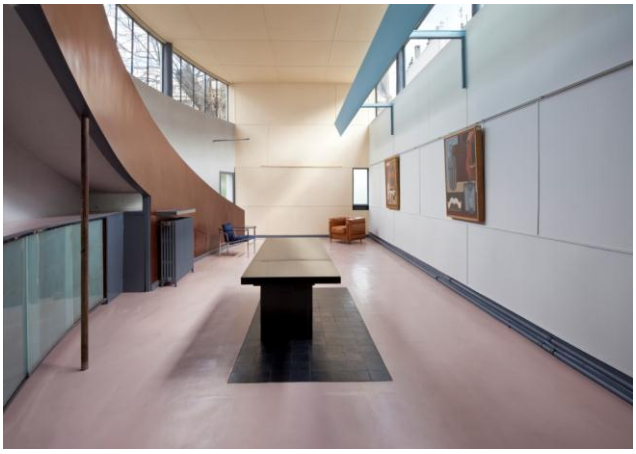
La rampe intérieure. Photo Olivier Martin-Gambier

La galerie de tableaux :

L'atmosphère qui se dégage de la galerie de peintures tranche radicalement avec celle du hall. Alors que ce dernier se dresse à la verticale sur les trois niveaux, la galerie s'étire tout en longueur. Le mouvement suggéré par les cimaises sur la droite et la rampe courbe à gauche lui donne une autre dynamique. La rampe est une invitation à poursuivre « la promenade architecturale ». Elle offre au visiteur de nouvelles perspectives. La lumière de la galerie varie selon l'heure du jour grâce aux deux longues baies horizontales qui surplombent les façades. À l'inverse de la monochromie du hall, de grands aplats de couleurs (terre d'ombre brulée, bleu-clair, gris clair et ocre jaune) identifient les différents éléments et structurent les volumes.



Dessin pour l'aménagement de 1928 – FLC 15290



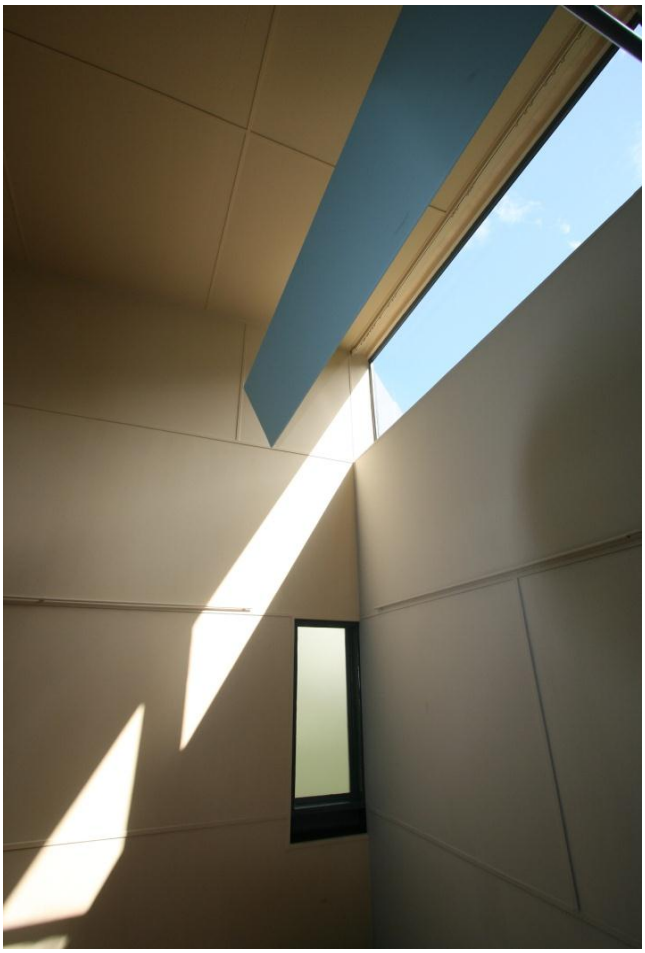
La galerie. Photo Olivier Martin-Gambier

La bibliothèque :

Lieu d'étude et de contemplation, elle est située au dernier niveau de la maison. Succédant à la mezzanine, la bibliothèque est un espace retiré, dominant l'immense plongée du hall. Une double exposition (zénithale et latérale) apporte un éclairage naturel propice à la lecture. Une étagère en béton destinée à accueillir des livres d'art constitue le garde-corps*.

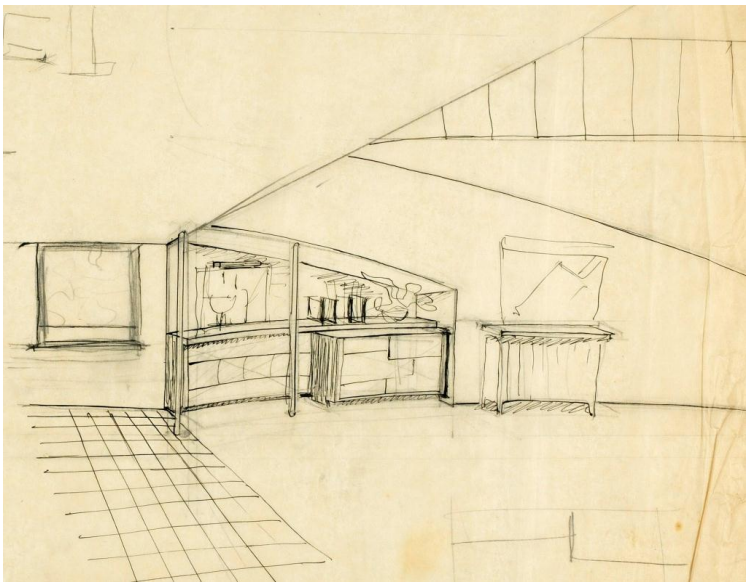
La bibliothèque. Photo Fred Boissonnas, 1926 – FLC L2(12)109

Transformations ultérieures :



Brise-soleil dans la galerie de tableaux.
Photo Olivier Martin-Gambier

À la suite d'un incident survenu dans la galerie au cours duquel deux radiateurs éclatent sous l'effet du froid, Raoul La Roche engage une campagne de travaux importante.
En 1928, Le Corbusier et l'architecte d'intérieur Charlotte Perriand, sa collaboratrice, vont ainsi apporter plusieurs transformations à la galerie de peinture. Le système d'éclairage est repensé et largement amélioré. Un luminaire brise-soleil est ajouté côté est, pour protéger les tableaux de la lumière directe. Le parquet est recouvert d'un caoutchouc de couleur rose et par des carreaux de grès noir. En réponse au problème d'acoustique, une partie de la cloison sous la rampe est remplacée par un meuble dans sa partie basse. Une table au plateau de marbre noir est fixée au sol par un piètement en tubes d'acier en forme de V. Enfin en 1936, des panneaux d' «isorel » sont posés aux murs et au plafond pour renforcer l'isolation thermique. Malgré ces nombreux problèmes, Raoul La Roche reste un client accommodant et patient, et son amitié indéfectible.



Casiers à livres sous la rampe de la galerie, janvier avril 1928 (FLC 15250)

OBSERVER SUR PLACE :

- Les tableaux présentés dans la salle à manger correspondent à la période puriste de Le Corbusier. Les couleurs sont les mêmes que celles de la gamme utilisée pour les murs de la maison.

Nature morte au siphon, Charles-Edouard Jeanneret, 1921. Paris

Nature morte pâle à la lanterne, Charles-Edouard Jeanneret, 1922. Paris

Salle à manger. Photo Olivier Martin-Gambier

La salle à manger :

Située au 1er étage dans la partie privée, la salle à manger offre une large vue sur l'extérieur. Les ampoules dénudées suspendues au centre de la pièce rappellent la volonté de Le Corbusier de supprimer toute ornementation. Les murs et le plafond de la salle à manger sont peints en terre de Sienne brulée claire.
Le mobilier de cette pièce a été reconstitué lors de la restauration de 2009.

La chambre puriste :

À l'image de la bibliothèque dans la partie publique, la chambre du propriétaire occupe le dernier étage de la partie privative. Elle est aussi appelée « chambre puriste », car Raoul La Roche y accrochait les peintures puristes de Le Corbusier et d'Ozenfant, ses tableaux préférés. Cette chambre de petite taille au regard de l'ensemble de la maison était aménagée simplement avec un lit, une table métallique, une armoire basse et un tapis.

Chambre de la Roche, (« la chambre puriste »). Photo Olivier Martin-Gambier

Couleur et architecture

THÈMES

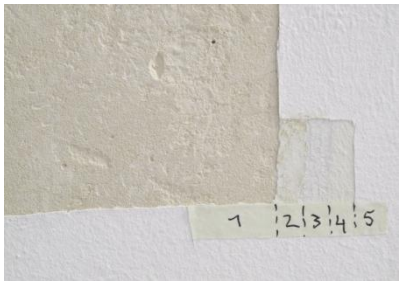
- Polychromie

AVANT LA VISITE

- La gamme « puriste »

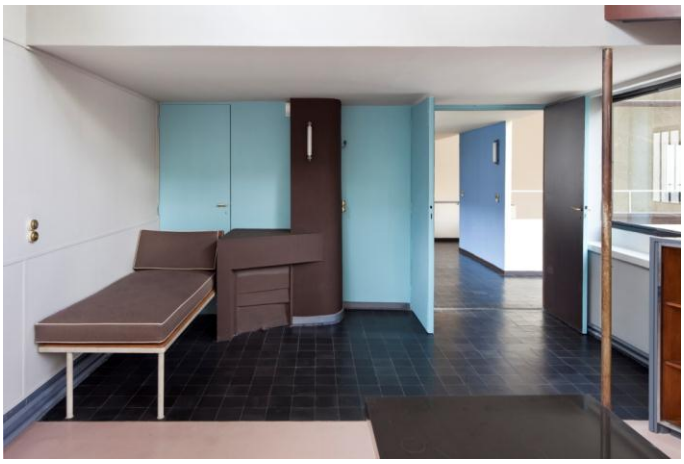
APRÈS LA VISITE

- Le mobilier
- Designers/architectes contemporains :
  - Charlotte Perriand,
  - Eileen Gray,
  - Pierre Jeanneret



Sondages sur la façade principale de la Maison La Roche – Ariel Bertrand
1 : Cimentaline (1924)
2 : Couche préparatoire
3 : Couche de peinture gris clair (1936)
4 et 5 : Couches de peintures acryliques blanche moderne

Premier essai de polychromie :



Coin cheminée dans la galerie. Photo Olivier Martin-Gambier

Pour la première fois avec la Maison La Roche, Le Corbusier expérimente de manière systématique l'utilisation de la couleur. L'usage de la polychromie* illustre la continuité de ses pratiques, entre son activité de peintre et son travail d'architecte. Chaque teinte est utilisée pour ses qualités propres, afin de dissimuler ou magnifier les volumes. « À l'intérieur, les premiers essais de polychromie, basés sur les réactions spécifiques des couleurs, permettent le *camouflage architectural*, c'est-à-dire l'affirmation de certains volumes ou, au contraire leur effacement. L'intérieur de la maison doit être blanc mais, pour que ce blanc soit appréciable, il faut la présence de la polychromie bien réglée : les murs en pénombre seront bleus, ceux en pleine lumière seront rouges ; on fait disparaître un corps de bâtisse en le peignant en terre d'ombre naturelle pure et ainsi de suite. » [14] La couleur vient théâtraliser des éléments ou des objets tels qu'une cheminée ou la rampe intérieure, révélant de nouveaux rapports.

Le monochrome Sienne naturelle pâle du hall forme une continuité avec les façades extérieures (dans leur état d'origine, voir sondages extérieurs) établissant un passage progressif entre le dehors et le dedans. Dans la galerie de tableaux au contraire, l'ocre cède la place à une palette de couleurs : terre d'ombre brûlée, bleu clair, gris clair, ocre jaune. La polychromie mise en œuvre offre une nouvelle perception de l'espace et rythme « la promenade architecturale ». Les trois gammes de couleurs définies par Le Corbusier « forte, dynamique et de transition » sont le fruit de ses recherches théoriques puristes. Traduisant un nouvel intérêt pour Le Corbusier, ce premier essai de polychromie architecturale sera développé par la suite dans les constructions de l'architecte, s'appliquant également à l'extérieur, sur les façades.

Le mobilier :

Le mobilier présent dans la maison a été conçu ou choisi par Le Corbusier. Pour la plupart, les rangements sont constitués d'éléments encastrés. Quelques meubles mobiles viennent compléter ces espaces fonctionnels : chaises Thonet, fauteuils Maple, tables La Roche dessinées par Le Corbusier (rééditées aujourd'hui par Cassina), tapis berbères, mobilier de jardin,… Certains d'entre eux ont été rajoutés ultérieurement, notamment le fauteuil à dossier basculant en 1930 (création de Le Corbusier, Pierre Jeanneret et Charlotte Perriand) et le Grand confort petit modèle. L'intérêt porté par Le Corbusier à l'aménagement de la maison sera une constante dans ses recherches ultérieures.

Les restaurations

THÈMES

- La notion de patrimoine
- Problématiques de la restauration
- La notion de propriété intellectuelle et foncière

AVANT LA VISITE

- Sensibilisation au patrimoine
- Préservation, conservation, restauration, présentation au public

APRÈS LA VISITE

- Inscription ou classement d'un édifice au titre des monuments historiques
- Rôle de l'architecte en chef des monuments historiques
- Les métiers du patrimoine
- Le fonctionnement de la Fondation Le Corbusier : une institution pour protéger une œuvre

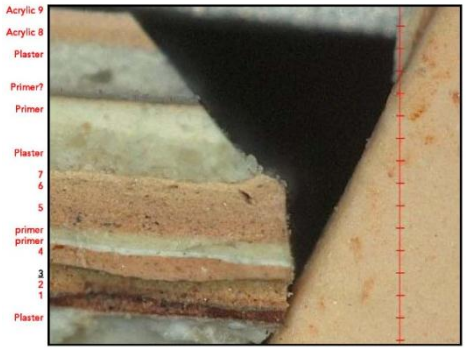
Peu avant sa mort en 1965, Raoul La Roche sans héritier direct, lègue sa maison à son ami Le Corbusier qui souhaite y installer les locaux de sa future Fondation. En 1968, la Maison La Roche appartient officiellement à la Fondation Le Corbusier. Depuis la première restauration* générale de 1970, visant à l'ouverture au public de la Maison La Roche, de nombreuses interventions ont eu lieu, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur.

En 2008-2009, une nouvelle campagne de restauration est conduite par l'architecte en chef des monuments historiques, Pierre-Antoine Gatier. Cette dernière a pour but de rendre lisible la double fonction d'origine de la maison-galerie en permettant au public d'accéder à l'ensemble des pièces de l'édifice.

La restauration des espaces intérieurs a nécessité une étude approfondie des couleurs et matériaux d'époques. Des sondages ont ainsi été réalisés sur les murs et les divers éléments, certaines stratigraphies sont encore visibles aujourd'hui. Elles permettent de retracer la chronologie des couches de couleur depuis 1923. Ce travail a été complété par l'étude des documents d'archives comme les devis des entreprises, les photographies anciennes…

- Gris foncé
- Gris clair
- Gris pâle
- Gris blanc huile
- Bleu outremer foncé
- Bleu Charron
- Bleu ceruleum moyen 2
- Vert Noir
- Vert Paris
- Terre de Sienne claire
- Sienne naturelle moyen
- Sienne naturelle claire
- Sienne naturelle pâle
- Brun rouge
- Sienne brûlée claire
- Terre d'ombre brûlée
- Ivoire

Sondage de chromie réalisé au cours de la restauration des intérieurs de la Maison La Roche en 2009 – Salle à manger



Stratigraphie / analyse des couches picturales réalisées au cours de la restauration des intérieurs de la Maison La Roche en 2009 - Salle à manger

Le contexte architectural

THÈMES

- Architecture du XIXe siècle
- Architecture du début du XXe siècle

AVANT LA VISITE

- L'art nouveau
- L'art décoratif

APRÈS LA VISITE

- Le style international
- Autres architectes des années 1930

À Paris, le XIXème siècle va se prolonger jusqu'à la Première Guerre mondiale en architecture : le modèle d'immeuble imaginé sous le Second Empire survit, avec quelques transformations. Des édifices en pierre de taille souvent ornés perdurent jusqu'à l'Art Nouveau qui couvre les façades de décors végétaux.
Au début des années 20, tout change vraiment. Ainsi les immeubles Art Déco prennent le relais, en étant plus sobre, à tendance géométrique, avec une décoration qui se cantonne sur des endroits bien précis de la façade.
Cette architecture Art Déco va devenir la forme prépondérante des années 20.
En 1919, Walter Gropius fonde le Bauhaus en Allemagne. L'école du Bauhaus va exercer une grande influence sur l'architecture moderne et les arts plastiques.
En 1925, a lieu l'exposition des Arts Décoratifs à Paris. Le pavillon de « l'Esprit Nouveau » est construit par Le Corbusier, c'est le berceau de la nouvelle esthétique qui va s'épanouir dans les années 30.
Les mots qui traduisent l'esprit nouveau sont le rationalisme, le fonctionnalisme associés à de nouvelles techniques de construction, le béton armé, les grandes surfaces vitrées, les huisseries métalliques entre autres.
Il se présente comme l'un des précurseurs du style international.

Parmi les artistes que l'on retrouve autour de Le Corbusier dans ces années là :
Fernand Léger, Amédée Ozenfant, Chaïm Jacob Lipchitz, Oscar Miestchaninoff, Juan Gris, Maurice Denis, Chano Orloff, Julio Gonzalez, Pablo Gargallo, les frères Jean et Joël Martel, Henri Laurens, Ossip Zadkine, Piet Mondrian, etc.

Quelques grands noms de l'architecture des années 30 (par ordre chronologique):
- Frank Lloyd Wright (1867-1959)
- Henri Sauvage (1873-1932)
- Auguste Perret (1874-1954) qui a inspiré Le Corbusier dans sa conception de l'architecture et chez qui il travailla lors de son arrivée à Paris. Les frères Perret dessinent notamment les plans du premier immeuble d'habitation en béton rue Franklin dans le 16ème arrondissement de Paris.
- Pierre Patout (1879-1965) qui aménage trois paquebots dont le Normandie et construit un immeuble rue du Docteur-Blanche dans le 16ème arrondissement de Paris.
- Pierre Chareau (1883-1950) qui construit entre 1928 et 1931 la Maison de Verre, rue Saint-Guillaume dans le 7ème arrondissement de Paris.
- Robert Mallet-Stevens (1886-1945) qui réalise entre 1926 et 1934 un projet d'aménagement d'une voie nouvelle : la rue Mallet-Stevens dans le 16ème arrondissement de Paris (au bout de la rue du Docteur Blanche).
- Mies van der Rohe (1886-1969)
- André Lurçat (1894-1970)
- Alvar Aalto (1898-1976)

Le Corbusier architecte et artiste

THÈMES

- Le purisme
- La synthèse des arts

AVANT LA VISITE

- Le cubisme
- Revue « L'Esprit Nouveau »

APRÈS LA VISITE

- Architecte/Artiste

Très jeune, Le Corbusier souhaite embrasser une carrière de peintre. Son maitre Charles L'Eplattenier l'en dissuade et le convainc de devenir architecte. Il poursuivra son travail pictural tout en réalisant son œuvre architecturale. Lors de ses voyages de jeunesse, il rapporte quantités de dessins et d'aquarelles, pris d'après nature. Par la suite, installé à Paris, il multiplie les expériences picturales, afin de se forger son propre style. Il rencontre le peintre Amédée Ozenfant qui le renforce dans sa vocation. Leurs échanges permettent de confronter le fruit de leurs recherches et favorisent l'émergence d'une esthétique commune qu'ils dénomment le purisme. En 1918, ils rassemblent leurs idées dans un ouvrage intitulé *Après le cubisme*. S'éloignant de ce mouvement, Le Corbusier et Ozenfant prônent un retour à l'ordre et à l'harmonie, par l'utilisation de formes géométriques simples et d'aplats de couleurs pures. Les deux peintres accordent également une large place à la machine dans leurs peintures. Le premier tableau de Le Corbusier *La Cheminée*, daté de 1918, annonce, par l'économie de sa composition, l'architecture puriste des années 1920 (comme celle mise en œuvre dans la Maison La Roche). Le Corbusier peint de nombreuses natures mortes jusqu'en 1928, année à partir de laquelle il s'éloigne des principes du purisme. Les formes géométriques simples se complexifient, les couleurs sont plus crues et les sujets sont renouvelés. Alors que Le Corbusier est de plus en plus reconnu en tant qu'architecte, il n'en réduit pas pour autant son activité de peintre. En 1930, témoignant du dialogue qu'il noue entre l'architecture et les arts, il introduit la notion de « synthèse des arts » avant de rejoindre l'*Association pour la synthèse des arts plastiques* dont le président est Henri Matisse. À partir des années 1940, Le Corbusier exécute la série des *Ozon* et des *Ubu* et celle des *Taureaux* qui signent un nouveau tournant dans son œuvre picturale. L'œuvre plastique de Le Corbusier est immense et protéiforme. Il réalise des sculptures, des émaux, des gravures, des tapisseries, des peintures murales et des photographies.

Le Corbusier, La cheminée, 1918, huile sur toile.
Le Corbusier, Je rêvais, (1ère version) 1953.
Le Corbusier, La mer, 1964.

Chronologie

Chronologie de Le Corbusier

1887 Le 6 octobre**,** naissance à La Chaux-de-Fonds (Suisse), de **Charles-Edouard Jeanneret (Le Corbusier)**, fils de Georges Edouard Jeanneret, graveur et émailleur de montres, et de Marie Charlotte Amélie Jeanneret-Perret, musicienne.

1917 installation définitive à Paris.

1918 Rencontre avec le peintre Amédée Ozenfant et fondation du mouvement pictural puriste.

1919-1920 Création de la revue d'avant-garde *L'Esprit Nouveau.* Prend le pseudonyme de Le Corbusier.

1922 Création d'une agence d'architecture avec son cousin, Pierre Jeanneret, cosignataire de ses œuvres architecturales jusque dans les années 50.

1923-1925 Construction des Maisons La Roche et Jeanneret. Publication de trois livres *Vers une architecture, Urbanisme, l'Art décoratif aujourd'hui.*

1925 Construction du Pavillon de l'Esprit Nouveau (Paris) et de la Cité Frugès (Pessac). Etudes pour « Le Plan Voisin » de Paris

1926 Construction de la Villa Cook, Boulogne (Hauts-de-Seine), de la Maison Guiette (Anvers, Belgique) et du Palais du peuple de l'Armée du Salut (Paris, XIII).

1928 Fondation des Congrès Internationaux d'Architecture Moderme (CIAM) à La Sarraz (Suisse). Construction de la Villa Church à Ville d'Avray, Hauts-de-Seine, (aujourd'hui détruite).

1929 Construction de la Villa Savoye, Poissy (Yvelines).

1930 Le Corbusier prend la nationalité française et se marie avec Yvonne Gallis. Construction du Pavillon Suisse (Cité internationale universitaire, Paris XIV).

1931 Construction de l'Immeuble rue Nungesser et Coli (Paris, XVI)

Contexte architectural

1900 Guimard : entrées du Métro, (Paris).
Gaudi : parc Güel (Barcelone).

1904 Tony Garnier : La cité industrielle (Lyon).

1910 Théâtre des Champs-Elysées d'Auguste Perret (Paris)

1919 Gropius fonde le Bauhaus, à Weimar.
Mies van der Rohe : projets de gratte-ciel de verre.
1920 Piet Mondrian : le néo-plasticisme.
Naum Gabo et Antoine Pevsner : manifeste du constructivisme à Moscou.

1924 Premiers sièges en tube d'acier (Marcel Breuer, Mart Stam, Mies van der Rohe).

1925 Sous la pression des partis de droite en Allemagne, transfert du Bauhaus de Weimar à Dassau dans de nouveaux bâtiments construits par Gropius.

1926 Mallet-Stevens construit à Paris un ensemble de maisons (rue Mallet-Stevens) et à Saint-Jean-de-Luz le Casino. André Lurçat : maison Guggenbühl, Paris.

1928 Hannes Meyer succède à Gropius à la direction du Bauhaus. Fernand Léger fait une conférence sur Le Corbusier.

1930 Mies van der Rohe nouveau directeur du Bauhaus.

1931 Construction de la maison de verre de Pierre Chareau

1932 Transfert du Bauhaus de Dassau à Berlin.

Chronologie

Chronologie de Le Corbusier

1933 Rédaction de la charte d'Athènes codifiant les idées de zoning et d'espaces vert, à l'origine des grands ensembles des Trentes Glorieuses. Construction de la Cité de Refuge de l'Armée du Salut, (Paris XIII).

1935 Tournée de conférences aux Etats-Unis

1937 Publication de *Quand les cathédrales étaient blanches.*

1938-1945 Activité de peintre, d'écrivain et d'urbaniste ; peu de commandes architecturales.

1945 Mise au point du Modulor établissant des proportions architecturales idéales à partir de l'échelle humaine.

1947 Pose de la première pierre de l'Unité d'Habitation de Marseille.

1951-1962 Nombreux projets et réalisations en Inde, à Ahmedabad (Gujarat) et surtout à Chandigarh (Penjab).

1951 Construction de la Chapelle Notre-Dame-du-Haut à Ronchamp (Haute-Saône).

1952 Construction de l'Unité d'Habitation de Rezé (Loire-Atlantique) et du Cabanon à Roquebrune-Cap-Martin (Alpes Maritimes).

1954 Publication d'*Une petite maison.*

1957 Mort d'Yvonne Le Corbusier. Construction du Couvent Sainte Marie de la Tourette (près de Lyon).

1962 Exposition rétrospective au Musée national d'Art moderne, Paris. Construction de l'Unité d'Habitation (Firminy).

1965 Le 27 août, mort de Le Corbusier à Roquebrune-Cap-Martin (Alpes-Maritimes) au cours d'une baignade dans la Méditerranée. Classement de la Villa Savoye comme monument historique

1968 Création de la Fondation Le Corbusier, reconnue d'utilité publique, (Paris XVI).

Contexte architectural

1933 Fermeture du Bauhaus par la police.

1942 Mies van der Rohe : premiers bâtiments de l'Illinois Institute of Technology, Chicago.

1948 Frank Lloyd Wright : première maison circulaire.

1952 Breuer, Nervi, Zehrfuss : UNESCO, Paris

1956 Plan de Brasilia par Lucio Costa.

1959 Inauguration du Musée Guggenheim, New-York, dessiné par Frank Lloyd Wright.
Éclatement des Congrès Internationaux d'Architecture Moderne au XIe congrès.

Vocabulaire architectural

- **Béton armé :** Association de ciment et de barres d'acier conférant une grande résistance au matériau.

- **Façade :** Face extérieure d'un bâtiment ou d'un ensemble de faces que l'on voit globalement de l'extérieur.

- **Garde-corps :** Barrière de protection placée sur le côté d'un escalier ou sur le bord d'une terrasse afin d'empêcher une chute accidentelle.

- **Mouvement Moderne :** Ce mouvement aussi connu sous le terme d'Architecture Moderne, de Style International ou de Modernisme est apparu dans la première moitié du XXème siècle. De nombreux architectes européens ont contribué au développement de ce courant, proposant une nouvelle esthétique en réaction à l'académisme ambiant. Leurs recherches ont abouti au retour d'un décor minimal et aux lignes géométriques pures, à l'opposé de l'art nouveau ou décoratif. L'évolution des techniques industrielles a également permis l'utilisation de matériaux nouveaux tels que le béton et l'acier. L'une des questions centrales posée par ce mouvement a été celle de l'habitat collectif.

- **Pilotis :** Ensemble de « pilastres » destinés à soutenir une construction au-dessus du sol, libérant l'espace de circulation sous le bâtiment.

- **Programme :** Le client (maître d'ouvrage) lorsqu'il sollicite un architecte (maître d'œuvre) définit l'ensemble de ses besoins et attentes. Les objectifs du client constituent le programme.

- **Plan libre :** La suppression des murs porteurs grâce à l'utilisation du béton armé permet un agencement intérieur indépendant d'un étage à l'autre.

- **Polychromie :** Utilisation de plusieurs couleurs dans l'architecture ou la statuaire.

- **Purisme :** Mouvement pictural théorisé par les peintres Amédée Ozenfant (1886-1966) et Le Corbusier dans un manifeste en 1918. Post-cubiste, ce mouvement recherche une esthétique épurée qui s'attache à la représentation d'objets de la vie quotidienne, valorisant les formes simples.

- **Rampe :** Plan incliné permettant le passage entre deux niveaux.

- **Restauration :** Réalisation de travaux visant à remettre en état un édifice, un ouvrage allant jusqu'à la restitution de son état d'origine, en prenant appui sur une exigence scientifique rigoureuse.

- **Toit-terrasse :** Surface plate remplaçant une toiture en pente et donnant un accès sur l'extérieur avec parfois un jardin.

Notes

1. Le Corbusier, *Œuvre Complète, 1910-1929*, volume 1, p.60

2. ; 3. ; 4. ; 5. ; 6. ; 7. ; 8. ; 9. : Le Corbusier, *L'architecture vivante* pp.16-25

10. Le Corbusier, *Œuvre Complète, 1910 – 1929,* volume 1, p 60

11. Le Corbusier, *Une maison – un palais, à la recherche d'une unité architecturale,* G. Grès, Paris, p.78

12. Le Corbusier, *Œuvre Complète, 1929-1934,* volume 2, p.24

13. Le Corbusier, *Œuvre Complète, 1929-1934,* volume 2, p.25

14. Le Corbusier, *Urbanisme,* Ed. G. Grès & Cie, 1925

Bibliographie

La Maison La Roche

SBRIGLIO Jacques,
Les Villas La Roche-Jeanneret
Birkhaüser/FLC, 1997

BENTON Tim,
Les villas parisiennes de Le Corbusier 1920 - 1930, l'invention de la Maison moderne
Edition de la Villette, 2007

Sur Le Corbusier

JENGER Jean,
Le Corbusier, l'architecte pour émouvoir
Paris, Gallimard, collection « Découvertes », 1993

COHEN Jean-Louis
La planète comme chantier
Textuel, 2005

COHEN Jean-Louis
Le Corbusier
Taschen, 2006

OELEK Sambal,
L'enfance d'un architecte. Les premiers 38% de la vie de Le Corbusier
Edition du Linteau, 2008

Ecrits de Le Corbusier

LE CORBUSIER
Vers une architecture
Champs arts, 1923 (1ère édition)

LE CORBUSIER
Une petite maison
Editions d'Architecture, 1954 (1ère édition)

LE CORBUSIER
Le Modulor
Bibliothèque Médiations Denoël Gonthier, 1977 (2ème édition)

LE CORBUSIER
Le Poème de l'angle droit, édition originale 1955
Réédition : Circulo de bellas artes, 2006

LE CORBUSIER
L'œuvre complète, 8 volumes
Les Editions d'Architecture Zurich, W. Boesiger, H. Girsberger

Pour les enfants

ANTOINE ANDERSEN Véronique
Promenade en Architecture
Actes Sud Junior, - Manga – 2006

DUCROS Max,
Jeux de piste à Volubilis
Edition Sarbacane, 2009

RÉBÉNA, BAUDOUÏ, THÉVENET,
Le Corbusier, architecte parmi les hommes
Edition Dupuis, 2010

MIGNON Olivier,
LENOIR Aurélie, illustration,
La maison à petits pas
Actes Sud Junior, 2008

GUARNACCIA Steven,
Les trois petits cochons
Helium, 2010

Fondation Le Corbusier

Adresse :

8-10, square du Docteur Blanche
75016 Paris
Téléphone : 01.42.88.41.53
Fax : 01.42.88.33.17
E-mail : info@fondationlecorbusier.fr
www.fondationlecorbusier.fr

Accès :

Métro : ligne 9 (Jasmin)
lignes 9 et 10 (Michel-Ange - Auteuil)
Autobus : ligne 52 (La Fontaine - Mozart) Ligne P.C. : (Suchet - Raffet)

Maison La Roche

Heures d'ouverture visite :
Lundi : 13h30 - 18h
Du Mardi au Samedi : 10h - 18h
(Réservation obligatoire pour les groupes)
Téléphone : 01.42.88.75.72
reservation@fondationlecorbusier.fr

Maison Jeanneret

Administration
Heures d'ouverture :
Lundi : 13h30 - 18h
Mardi, Mercredi, Jeudi :
10h - 12h30 / 13h30 - 18h
Vendredi : 10h - 12h30 / 13h30 - 17h

Bibliothèque
sur rendez-vous
(réservation téléphonique uniquement)
Heures d'ouverture :
Lundi à Jeudi : 13h30 - 18h
Vendredi : 13h30 - 17h

Fermeture :
Dimanche, lundi matin et jours fériés

La Fondation Le Corbusier a été créée en 1968, conformément à la volonté de l'architecte. Elle est installée dans les Maisons La Roche et Jeanneret, square du Docteur Blanche à Paris. Légataire universel de Le Corbusier, elle est également propriétaire de l'appartement-atelier de Le Corbusier, situé rue Nungesser et Coli dans le 16ème arrondissement de Paris et de la « Petite Maison » au bord du lac Léman, construite pour ses parents.
Dès 1949, Le Corbusier, soucieux de ne pas voir disperser l'ensemble de ses archives et de son œuvre, consacra une part de son activité à son projet de Fondation.

Reconnue d'utilité publique, la Fondation a pour but de conserver et de diffuser l'œuvre de Le Corbusier. La Fondation possède ainsi la plus grande partie des archives de Le Corbusier : dessins, études, plans, archives écrites et photographies, consultables dans sa bibliothèque. Elle dispose également de nombreuses œuvres plastiques de l'artiste : peintures, dessins, cartons de tapisseries, papiers collés, gravures et sculptures. Celles-ci sont visibles par le public lors des expositions qui sont organisées dans la Maison La Roche et lors de manifestations en France et à l'étranger. Chaque année, la Fondation organise des rencontres thématiques et attribue des bourses de recherche à des étudiants.

La Maison La Roche est ouverte au public du lundi au samedi. La visite de ce lieu majeur du Mouvement Moderne fait appel à des connaissances dans de nombreux domaines tels que l'histoire des arts, l'architecture, les arts plastiques, les sciences et les techniques.

FONDATION LE CORBUSIER

Droits de reproduction pour toutes les photographies © FLC/ADAGP